Bodleian Libraries
UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

LA FONTA

FABLES CHOISIES POUR LES E

ET ILLUSTRÉES PA

M.B. DE MONV

LIBRAIRIE
RUE GARANCIÈRE

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY

ST. GILES · OXFORD

X, CUT A. 52

DR PIAT

300188204Q

LA FONTAINE

FABLES CHOISIES POUR LES EN

et illustrées par

M. B. DE MONVEL

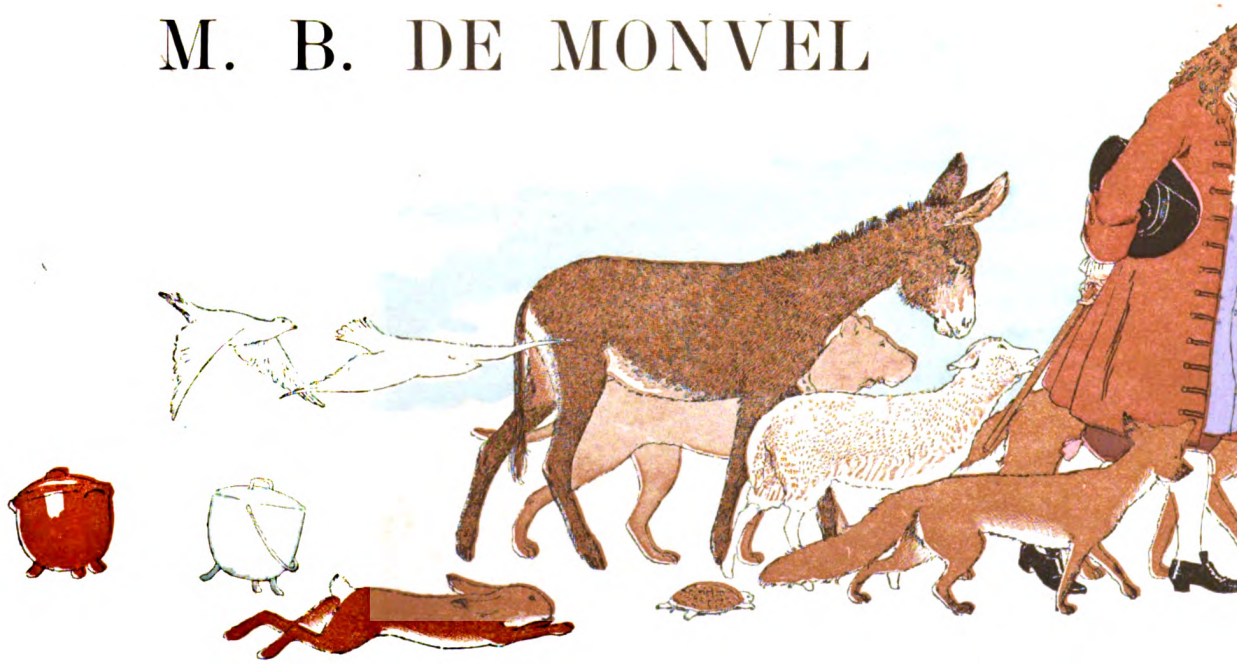


TABLE DES MATIÈ

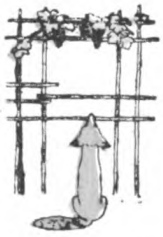
Pages.
La Cigale et la Fourmi 5

Le Corbeau et le Renard . . . . . 6 et 7

Le lièvre et la Tortue 8

La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf 9

Pages.
Les Deux Pigeons . . . . . 10 et 11



Le Renard et les Raisins 12

Le Meunier, son Fils et l'Ane. 13, 14 et 15

Le Rat de ville et le Rat des champs. . 16

Le Renard qui a la queue coupée. . . 17

Le Loup et le

Le Savetier et

Le Corbeau vou

Le Renard et l

COLLEGE INSTITUTION
UNIVERSITY
30 OCT 1909

TABLE DES MATIÈR

Pages.

La Grenouille et le Rat 26

La Laitière et le Pot au lait . 28 et 29

Le Renard et la Cigogne. . . . . 30 et 31

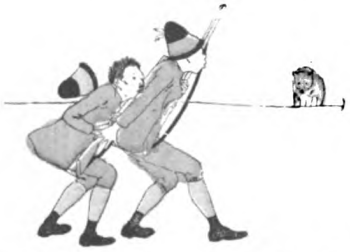
Un Fou et un Sage. 32

Pages.

Le Lion et le Rat 33

La Colombe et la Fourmi. . . . . 34 et 35

Le Pot de terre et le Pot de fer . . 36



L'Ours et les deux Compagnons. 37, 38 et 39

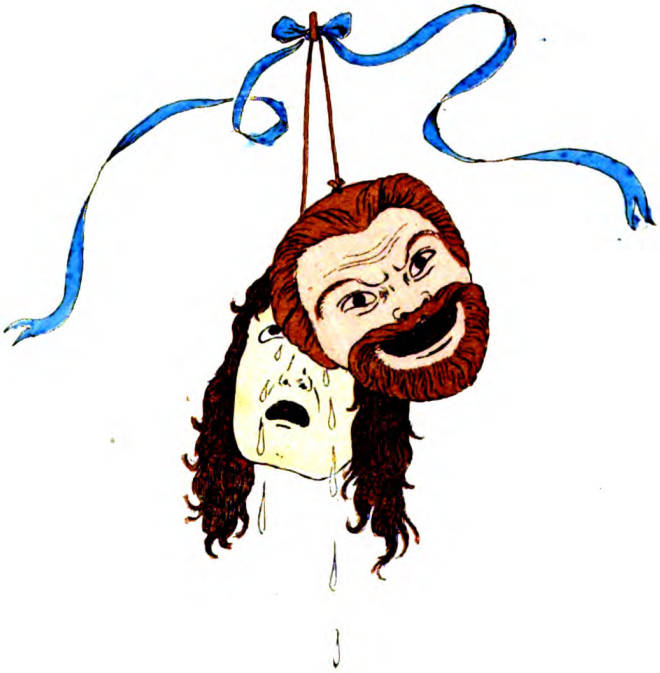
Le Loup et l'Agneau . . . . . 40 et 41

L'huitre et les Pla

Le Chat, la Belet
Lapin. . . . . .

Le Loup et la Cigoo

Le Rat et l'Huitre.



LA CIGALE ET LA FOU

La cigale ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.

Elle alla crier famine
Chez la fourmi sa voisine,

La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.

« A
In

La fourmi n'est pas prêteuse ;
C'est là son moindre défaut.

« Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
— Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaise.

— Vous chantiez ! j'en suis fort
Eh bien ! dansez maintenant.

LE CORBEAU ET LE REN

Maître corbeau, sur un arbre perché,

Tenait en son bec un fromage

Maître renard, par l'odeur alléché,

Lui tint à peu près ce langage :

« Hé ! bonjour, monsieur du corbeau !

Que vous êtes joli !

que vous me semblez beau !

Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,

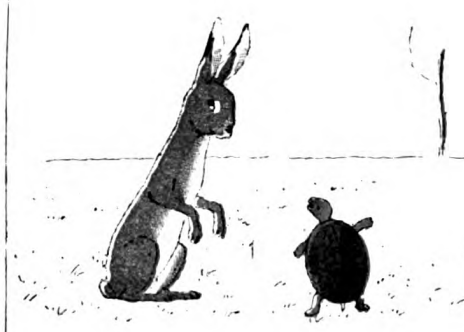
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »

A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie ;
Et, pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit,

et dit : « Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »

Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

LE LIEVRE ET LA TOR



Rien ne sert de courir ; il faut partir à point :
Le lièvre et la tortue en sont un témoignage.

« Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Sitôt que moi ce but.

— Sitôt ! êtes-vous sage ?
Repartit l'animal léger :
Ma commère, il vous faut purger
Avec quatre grains d'ellébore.
— Sage ou non, je parie encore. »

Ainsi fut fait ; et de t
On mit près du but l
Savoir quoi, ce n'est
Ni de quel juge l'on
Notre lièvre n'avait que
J'entends de ceux qu'il f
Il s'éloigne des chiens, le
Et leur fait arpenter

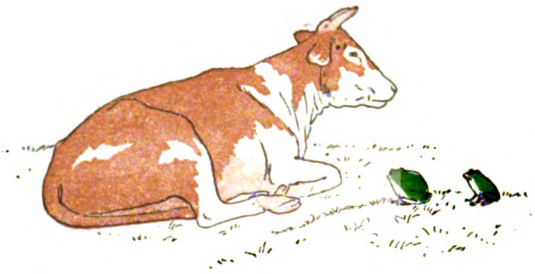
Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,
Pour dormir, et pour écouter
D'où vient le vent, il laisse la tortue
Aller son train de sénateur.
Elle part, elle s'évertue ;
Elle se hâte avec lenteur.

Lui cependant méprise une telle victoire,
Tient la gageure à peu de gloire,
Croit qu'il y va de son honneur
De partir tard. Il broute, il se repose ;
Il s'amuse à tout autre chose
Qu'à la gageure.

A la fi
Que l'autre touchait pre
Il partit comme un trait
Furent vains : la tortue
« Eh bien ! lui cria-t-ell
De quoi vous sert v
Moi l'emporter ! et
Si vous portiez une

LA GRENOUILLE qui veut se grosse que

Une grenouille vit un bœuf
Qui lui sembla de belle taille.



Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille
Pour égaler l'animal en grosseur;

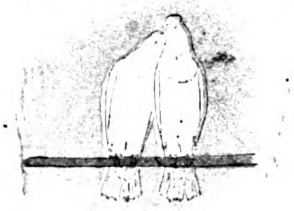
Disant : « Regardez
Est-ce assez ? dites-mo
— Nenni.

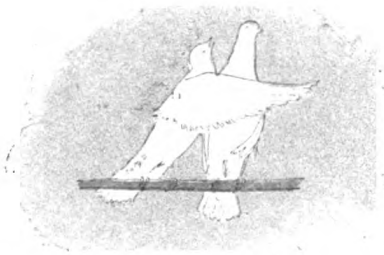
— M'y voici donc? — Point du tout. — M'y voilà?
— Vous n'en approchez point. »

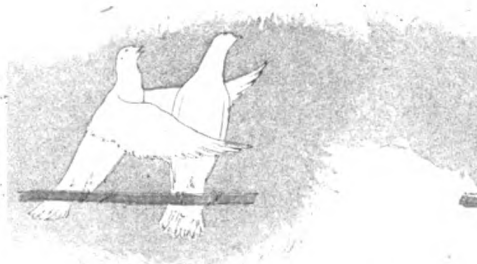
La
S'enfla si bien qu'elle creva.

LES DEUX PIGEO

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre:





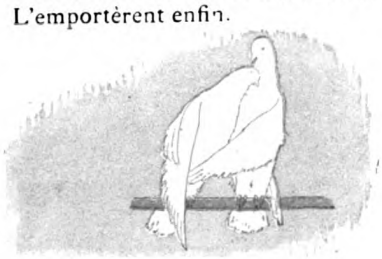


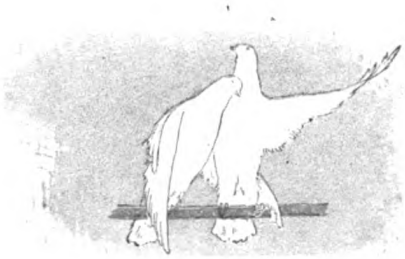
L'un d'eux, s'ennuyant au logis,
Fut assez fou pour entreprendre
Un voyage en lointain pays.

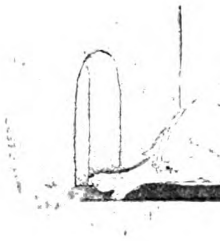
L'autre lui dit : « Qu'allez-vous faire ?
Voulez-vous quitter votre frère ?
L'absence est le plus grand des maux:
Non pas pour vous, cruel !
Au moins, que les travaux,
Les dangers, les soins du voyage,
Changent un peu votre courage.
Encor, si la saison s'avançait davantage !
Attendez les zéphyrs: qui vous presse ? un corbeau
Tout à l'heure annonçait malheur à quelque oiseau.

Je ne son
Que fauc
Mon
Bon
Ce d
De n

Mais le désir de voir et l'humeur inquiète
L'emportèrent enfin.



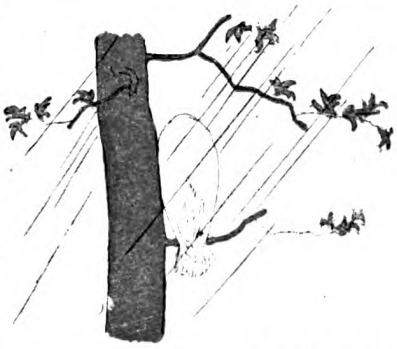




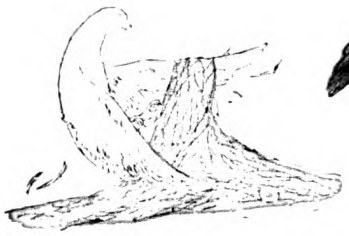
Il dit : « Ne pleurez point;
Trois jours au plus rendront mon âme satisfaite :
Je reviendrai dans peu conter de point en point
Mes aventures à mon frère;

Je le désennuierai. Quiconque ne voit guère
N'a guère à dire aussi. Mon voyage dépeint
Vous sera d'un plaisir extrême.
Je dirai : J'étais là ; telle chose m'avint :
Vous y croirez être vous-même. »

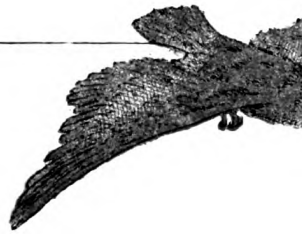
A ces mots, en pleu



et voilà qu'un nuage
L'oblige de chercher retraite en quelque lieu.
Un seul arbre s'offrit, tel encor que l'orage
Maltraita le pigeon en dépit du feuillage.



L'air devenu serein, il part tout morfondu,
Sèche du mieux qu'il peut son corps chargé de pluie ;
Dans un champ à l'écart voit du blé répandu,
Voit un pigeon auprès : cela lui donne envie ;
Il y vole, il est pris : ce blé couvrait d'un lacs
Les menteurs et traîtres appâts.
Le lacs était usé ; si bien que, de son aile,
De ses pieds, de son bec, l'oiseau le rompt enfin :
Quelque plume y périt ;



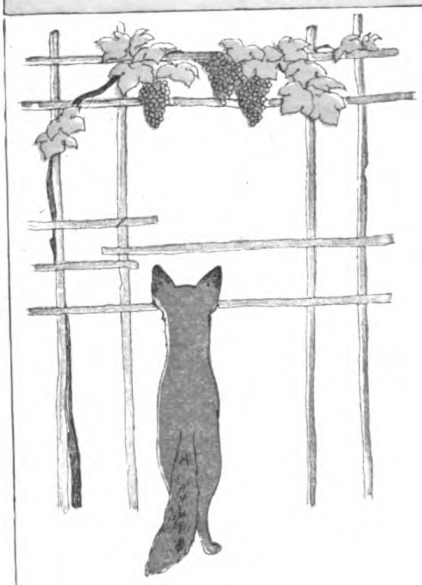
Fut qu'un certain v
Vit notre malheure
Et les morceaux du
Semblait un fo
Le vautour s'en all
Fond à son tour un
Le pigeon profita d

S'envola, s'abattit auprès d'une masure,
Crut pour ce coup que ses malheurs
Finiraient par cette aventure ;
Mais un fripon d'enfant (cet âge est sans pitié)
Prit sa fronde, et d'un coup tua plus d'à moitié
La volatile malheureuse,

Qui, maudissant sa curiosité,
Traînant l'aile, et tirant le pied,
Demi-morte, et demi-boiteuse,
Droit au logis s'en retourna :
Que bien, que mal, elle arriva
Sans autre aventure fâcheuse.

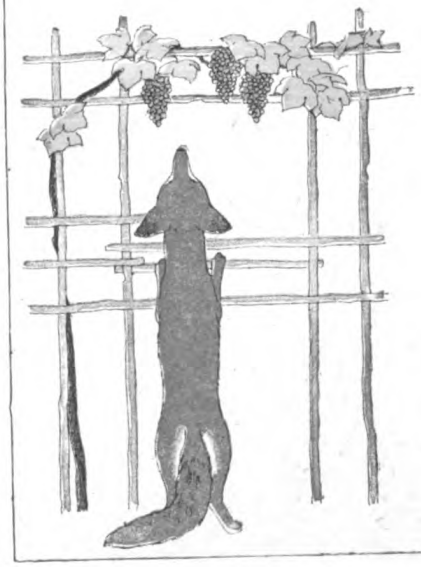
Voilà nos gens rejoints ;
De combien de plaisirs il

LE RENARD ET LES RA



Certain renard gascon, d'autres disent normand,
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille
Des raisins, mûrs apparemment,
Et couverts d'une peau vermeille.

Le galant en eût fait volontiers un repas;



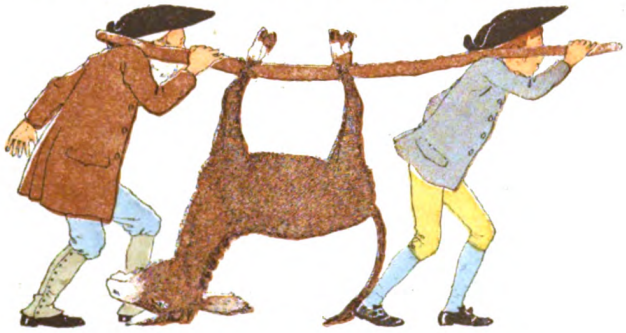
Mais comme il n'y pouvait atteindre:

« Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats. »

Fit-il pas mieux que de se plaindre?

LE MEUNIER SON FILS ET L

J'ai lu dans quelque endroit qu'un meunier et son fils,
L'un vieillard, l'autre enfant, non pas des plus petits,

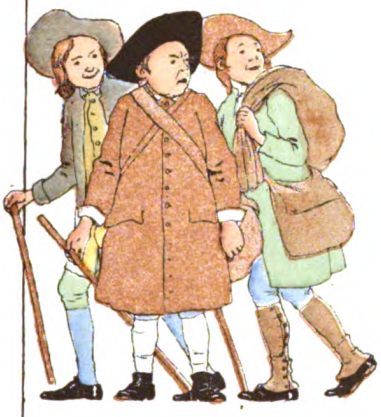


Mais garçon de quinze ans, si j'ai bonne mémoire,
Allaient vendre leur âne, un certain jour de foire.
Afin qu'il fût plus frais et de meilleur débit,
On lui lia les pieds, on vous le suspendit;
Puis cet homme et son fils le portent comme un lustre.

Pauvres gens! idiots! couple ignora
Le premier qui les vit de rire s'écla
« Quelle farce, dit-il, vont jouer ces
Le plus âne des trois n'est pas celu

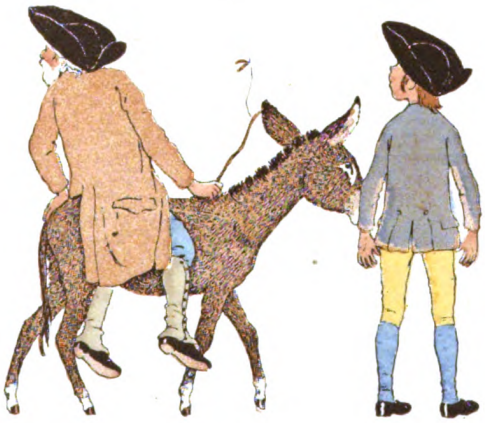
Le meunier, à ces mots, connaît son ignorance;
Il met sur pied sa bête et la fait détaler.
L'âne, qui goûtait fort l'autre façon d'aller,
Se plaint en son patois.

Le meunie
Il fait monter son fils, il suit : et, d'



Passent trois bons marchands. Cet objet leur déplut.
Le plus vieux au garçon s'écria tant qu'il put :
« Holà ! ho ! descendez ; que l'on ne vous le dise,
Jeune homme, qui menez laquais à barbe grise !
C'était à vous de suivre, au vieillard de monter.

— Messieurs, dit le meur
L'enfant met pied à terre



Quand trois filles passant, l'une dit : « C'est grand'honte
Qu'il faille voir ainsi clocher ce jeune fils,
Tandis que ce nigaud, comme un évêque assis,
Fait le veau sur son âne, et pense être bien sage.

— Il n'est, dit le meunier, plus de veaux à mon âge :
Passez votre chemin, la fille, et m'en croyez. »

Après maints quoli
L'homme crut avo

Au bout de trente pas, une troisième troupe
Trouve encore à gloser. L'un dit : « Ces gens sont fous !
Le baudet n'en peut plus, il mourra sous leurs coups.
Eh quoi ! charger ainsi cette pauvre bourrique !
N'ont-ils point de pitié de leur vieux domestique ?
Sans doute qu'à la foire ils vont vendre sa peau.

— Parbleu ! dit le meunier
Qui prétend contenter tou
Essayons toutefois si par q
Nous en viendrons à bout.
L'âne se prélassant marche

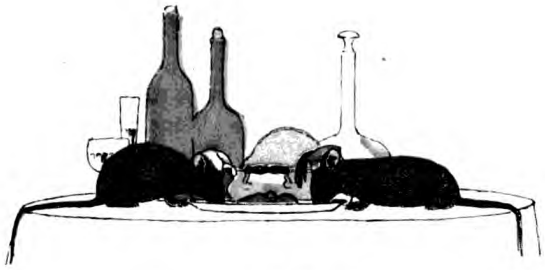
Un quidam les rencontre, et dit : « Est-ce la mode
Que baudet aille à l'aise, et meunier s'incommode ?
Qui de l'âne ou du maître est fait pour se lasser ?
Je conseille à ces gens de le faire enchâsser.
Ils usent leurs souliers, et conservent leur âne !
Nicolas, au rebours : car, quand il va voir Jeanne,
Il monte sur sa bête ; et la chanson le dit.
Beau trio de baudets ! »

Le meunier repartit :
« Je suis âne, il est vrai, j'en conviens, je l'avoue ;
Mais que dorénavant on me blâme, on me loue,
Qu'on dise quelque chose, ou qu'on ne dise rien,
J'en veux faire à ma tête. »

Il le

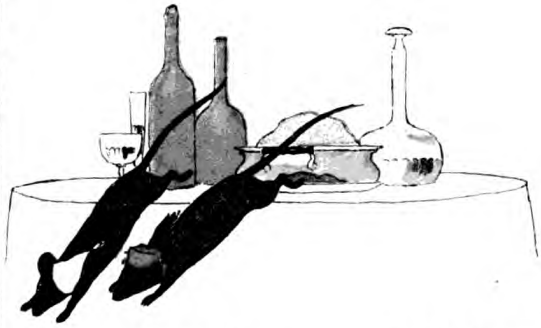
LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES (

Autrefois le rat de ville
Invita le rat des champs,
D'une façon fort civile,
A des reliefs d'ortolans.



Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva mis.
Je laisse à penser la vie
Que firent ces deux amis.

Le rég
Rien
Mais
Penda



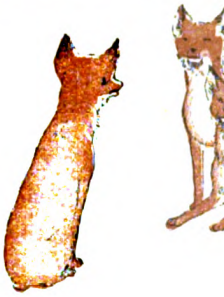
A la porte de la salle
Ils entendirent du bruit :
Le rat de ville détale :
Son camarade le suit.

Le bruit cesse, on se retire :
Rats en campagne aussitôt ;
Et le citadin de dire :
« Achevons tout notre rôt.

— C'est assez, dit le rustique :
Demain vous viendrez chez moi.
Ce n'est pas que je me pique
De tous vos festins de roi :

Mais
Je ma
Adieu
Que l

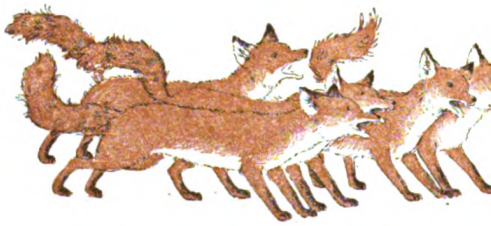
LE RENARD qui a la queue



Un vieux renard, mais des plus fins,
Grand croqueur de poulets, grand preneur de lapins,
Sentant son renard d'une lieue,
Fut enfin au piége attrapé.
Par grand hasard en étant échappé

Non pas franc, car pour gage il y laissa sa queue;
S'étant, dis-je, sauvé sans queue, et tout honteux,
Pour avoir des pareils (comme il était habile),

Un jour que les renards t
« Que faisons-nous, dit-i
Et qui va balayant tous le



Que nous sert cette queue? il faut qu'on se la coupe:
Si l'on me croit, chacun s'y résoudra.
— Votre avis est fort bon, dit quelqu'un de la troupe;
Mais tournez-vous, de grâce; et l'on vous répondra. »

A ces mots il se fit une telle hu
Que le pauvre écourté ne put ê
Prétendre ôter la queue eût été
La mode en fut continuée.

LE LOUP ET LE CH

Un loup n'avait que les os et la peau.
Tant les chiens faisaient bonne garde :
Ce loup rencontre un dogue aussi puissant que beau,

Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire loup l'eût fait volontiers :
Mais il fallait livrer bataille ;

Et le
A se d
Le lou

Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint, qu'il admire.

« Il ne tiendra qu'à vous, beau sire,
D'être aussi gras que moi, lui repartit le chien.
Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,

Cancres, hères,
Dont la condition e
Car, quoi ! rien d'a
Tout à la point
Suivez-moi, vous a

Le loup reprit : « Que me faudra-t-il faire ?
— Presque rien, dit le chien : donner la chasse aux gens
Portant bâtons, et mendiants ;
Flatter ceux du logis, à son maître complaire :

Moyennant quoi votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons,
Os de poulets, os de pigeons ;
Sans parler de mainte caresse. »

Le loup déjà se
Qui le fait

Chemin faisant, il vit le cou du chien pelé.
« Qu'est-ce là ? lui dit-il. — Rien. — Quoi ! rien ! — Peu de chose.
— Mais encor ?

— Le collier dont je suis attaché
De ce que vous voyez est peut-être la cause.
— Attaché ! dit le loup : vous ne courez donc pas
Où vous voulez ? — Pas toujours ; mais qu'importe ?

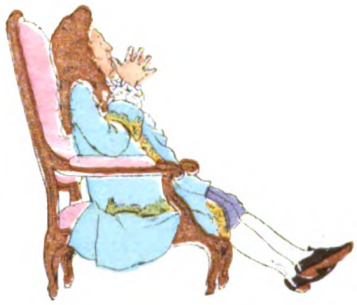
—
Et
Ce

LE SAVETIER ET LE FINA

Un savetier chantait du matin jusqu'au soir :
C'était merveille de le voir,
Merveille de l'ouïr ; il faisait des passages,
Plus content qu'aucun des sept sages.

Son voisin, au contraire, était tout cousu d'or,
Chantait peu, dormait moins encor ;
C'était un homme de finance.

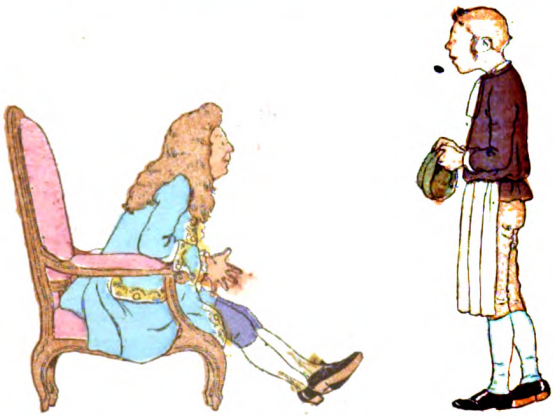
Si sur le point du j
Le savetier alors e
Et le financier
Que les soins d
N'eussent pas au m
Comme le man



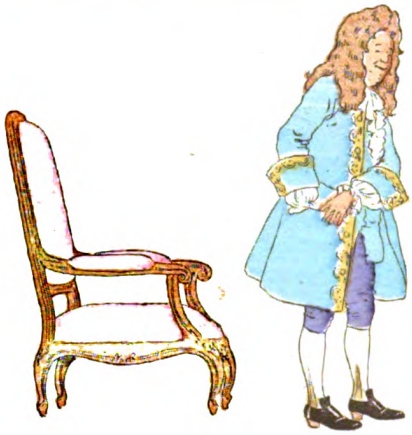
En son hôtel il fait venir
Le chanteur, et lui dit : « Or çà, sire Grégoire,
Que gagnez-vous par an ?—Par an ! ma foi, monsieur,
Dit avec un ton de rieur

Le gaillard savetier, ce n'est point ma manière
De compter de la sorte ; et je n'entasse guère
Un jour sur l'autre : il suffit qu'à la fin
J'attrape le bout de l'année ;
Chaque jour amène son pain.

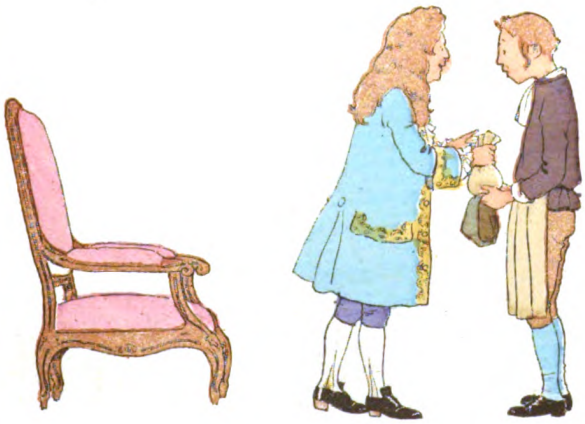
— Eh bien ! que gagn



— Tantôt plus, tantôt moins : le mal est que toujours
(Et sans cela nos gains seraient assez honnêtes),
Le mal est que dans l'an s'entremêlent des jours
Qu'il faut chômer ; on nous ruine en fêtes.
L'une fait tort à l'autre, et monsieur le curé
De quelque nouveau saint charge toujours son prône. »



Le financier, riant de sa naïveté,
Lui dit : « Je vous veux mettre aujourd'hui



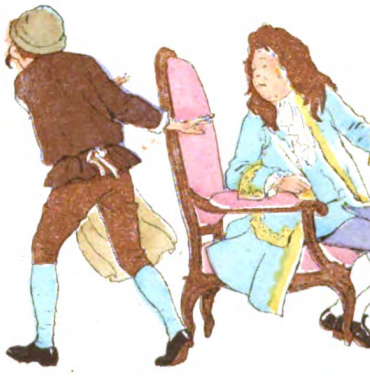
Prenez ces cent écus ; gardez-les avec soin,
Pour vous en servir au besoin. »

Le savetier crut voir tout l'argent que l
Avait, depuis plus de cent ans,
Produit pour l'usage des gens.
Il retourne chez lui :

dans sa cave il enserre
L'argent, et sa joie à la fois.

Plus de chant : il perdi
Du moment qu'il gagna ce
Le sommeil quitta son
Il eut pour hôtes les s
Les soupçons, les alar

Tout le jour il avait l'œil au guet ; et la nuit,
Si quelque chat faisait du bruit,
Le chat prenait l'argent.



A la
S'en courut chez celui qu'il ne
« Rendez-moi, lui dit-il, mes
Et reprenez vos cent écus.

LE CORBEAU voulant imiter l

L'oiseau de Jupiter enlevant un mouton.

Un corbeau, témoin de l'affaire,
Et plus faible de reins, mais non pas moins glouton,
En voulut sur l'heure autant faire.

Il tourne à l'entour du troupeau,
Marque entre cent moutons le plus gras, le plus beau,
Un vrai mouton de sacrifice :
On l'avait réservé pour la bouche des dieux.

Gaillard corbeau dis
« Je ne sais qu
Mais ton corps me
Tu me serviras
Sur l'animal bêlant

La moutonnière créature
Pesait plus qu'un fromage ; outre que sa toison
Était d'une épaisseur extrême,
Et mêlée à peu près de la même façon
Que la barbe de Polyphème.
Elle empêtra si bien les serres du corbeau.

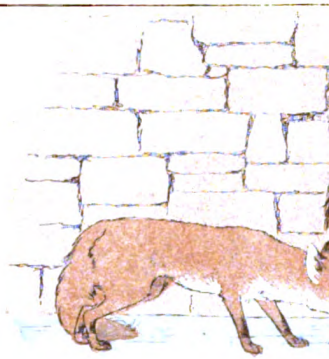
Que le pauvre animal ne put faire retraite :
Le berger vient, le prend, l'encage bien et beau,

Le donne à ses enfants pour

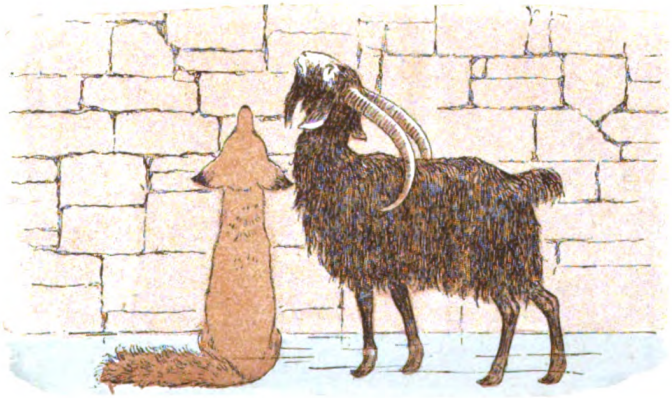
Il faut se mesurer ; la consé
Mal prend aux volereaux de
L'exemple est un dange
Tous les mangeurs de gens n
Où la guêpe a passé, le mou

LE RENARD ET LE B

Capitaine renard allait de compagnie
Avec son ami bouc des plus haut encornés:
Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez;
L'autre était passé maître en fait de tromperie.



La soif les obligea de des
Là, chacun d'eux se
Après qu'abondamment



Le renard dit au bouc: « Que ferons-nous, compère?
Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici.

Lève tes pieds en haut
Mets-les contre le mur

Je grimperai premièrement;
Puis, sur tes cornes m'élevant,
A l'aide de cette machine,
De ce lieu-ci je sortirai,
Après quoi je t'en tirerai.
— Par ma barbe! dit l'autre, il est bon; et je loue
Les gens bien sensés comme toi.
Je n'aurais jamais, quant à moi,
Trouvé ce secret, je l'avoue. »
Le renard sort du puits, laisse son compagnon,

Et vous lui fait un beau se
Pour l'exhorter à la patien
« Si le ciel t'eût, dit-il, donné p
Autant de jugement que de bar
Tu n'aurais pas, à la légère
Descendu dans ce puits. Or, ad
Tâche de t'en tirer, et fais tous
Car, pour moi, j'ai certain
Qui ne me permet pas d'arrêter

En toute chose il faut considér

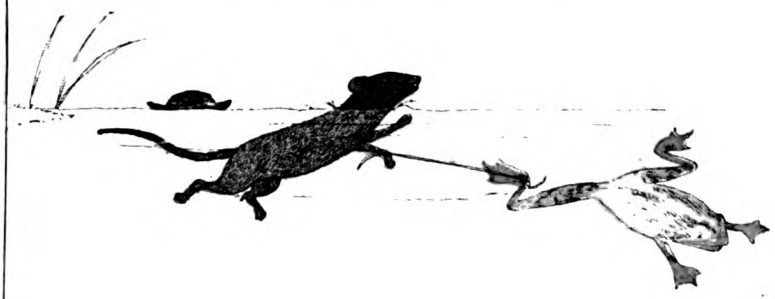
LA GRENOUILLE ET LE

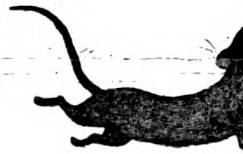
Tel, comme dit Merlin, cuide engeigner autrui,
Qui souvent s'engeigne soi-même.
J'ai regret que ce mot soit trop vieux aujourd'hui ;
Il m'a toujours semblé d'une énergie extrême.
Mais afin d'en venir au dessein que j'ai pris :
Un rat plein d'embonpoint, gras, et des mieux nourris,
Et qui ne connaissait l'avent ni le carême,
Sur le bord d'un marais égayait ses esprits.

Une grenouille
« Venez me voir
Messire rat
Il n'était pas bes

Elle allégua pourtant les délices du bain,
La curiosité, le plaisir du voyage,
Cent raretés à voir le long du marécage :
Un jour il conterait à ses petits-enfants
Les beautés de ces lieux, les mœurs des habitants,
Et le gouvernement de la chose publique
Aquatique.

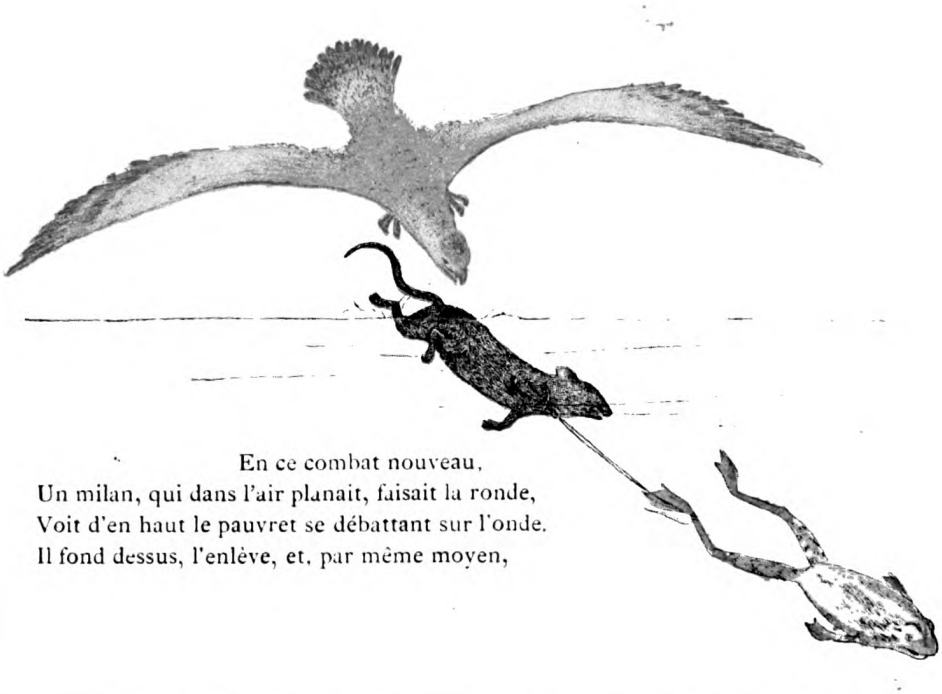
Un point sans plus tenait
Il nageait quelque peu, ma
La grenouille à cela trouve
Le rat fut à son pied par la
Un brin de jonc en fit





Dans le marais entrés, notre bonne commère
S'efforce de tirer son hôte au fond de l'eau,
Contre le droit des gens, contre la foi jurée ;
Prétend qu'elle en fera gorge chaude et curée ;

C'était, à son avis, un excellent
Déjà dans son esprit la galande l
Il atteste les dieux, la perfide s'e
Il résiste ; elle tire.



En ce combat nouveau,
Un milan, qui dans l'air planait, faisait la ronde,
Voit d'en haut le pauvret se débattant sur l'onde.
Il fond dessus, l'enlève, et, par même moyen,

La grenouille et
Tout en fut, tan
Que de cette dou
L'oiseau se donn
Ayant, de cette f
A souper chair e

LA LAITIERE ET LE POT AU

Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait,
Bien posé sur un coussinet,
Prétendait arriver sans encombre à la ville.

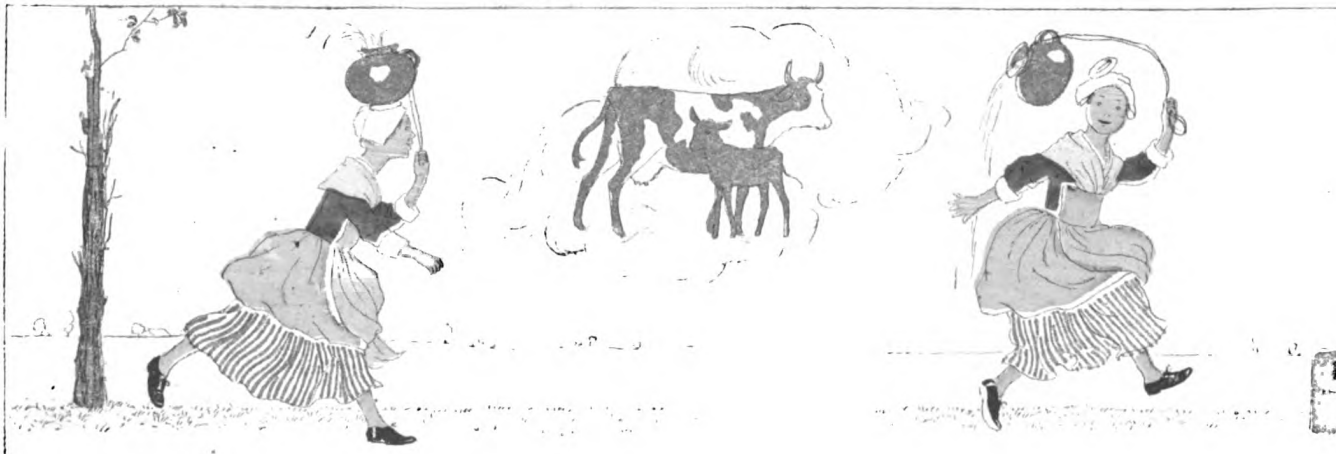
Légère et court vêtue, elle allait à grands pas,
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
Cotillon simple et souliers plats.
Notre laitière ainsi troussée

Comptait déjà dans sa pensée
Tout le prix de son lait; en employait l'argent;
Achetait un cent d'œufs, faisait triple couvée :

La chose allai
« Il m'es
D'élever des

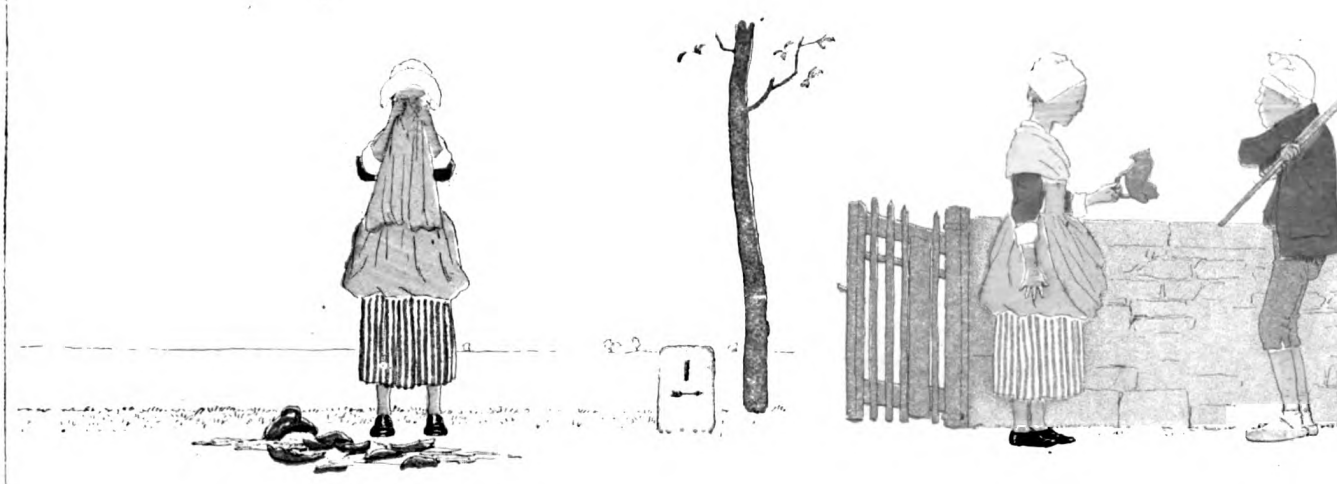
Le renard sera bien habile
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
Le porc à s'engraisser coûtera peu de son ;

Il était, quand je l'eus, de g
J'aurai, le revendant, de l'a



Et qui m'empêchera de mettre en notre étable
Vu le prix dont il est, une vache et son veau,
Que je verrai sauter au milieu du troupeau? »

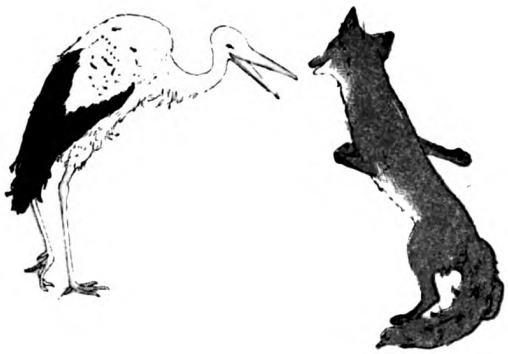
Perrette là-dessus saute aussi, tra
Le lait tombe : adieu veau, vache,



La dame de ces biens, quittant d'un œil marri
Sa fortune ainsi répandue,

Va s'excuser à son mari,
En grand danger d'être battue
Le récit en farce en fut fait;
On l'appela le Pot au lait.

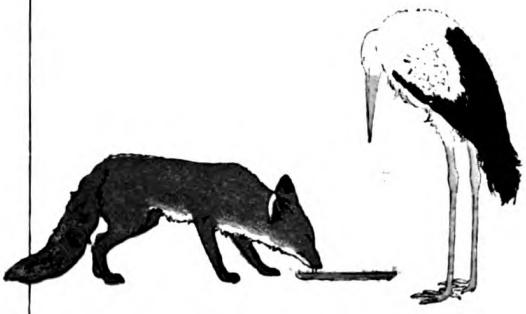
LE RENARD ET LA CIGO



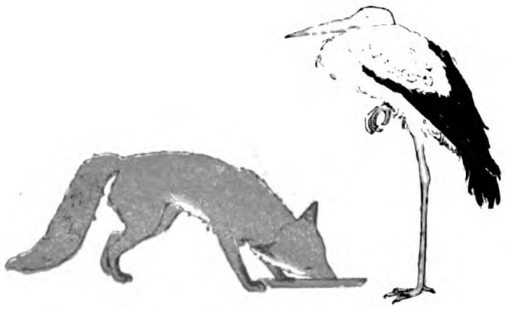
Compère le renard se mit un jour en frais,
Et retint à dîner commère la cigogne.

Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts :
Le galant, pour toute besogne,
Avait un brouet clair (il vivait chichement).

Ce brouet fut pa



La cigogne au long bec n'en put attraper miette ;

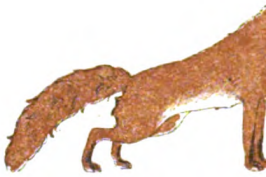


Et le drôle eut lapé le tout en un moment.

Pour se venge

A quelque temps de là, la cigogne le prie.
« Volontiers, lui dit-il, car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie. »

A l'heure dite, il courut au logis
De la cigogne son hôtesse,
Loua très fort sa politesse,
Trouva le dîner cuit à point ;



Bon appétit surtout ; renar
Il se réjouissait à l'odeur de
Mise en menus morceaux e
On servit, pour l'embar
En un vase à long col et d'

Le bec de la cigogne y pouvait bien passer :
Mais le museau du sire était d'autre mesure.

Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un renard qu'une poule aurait pri
Serrant la queue et portant bas l'oreille.

Trompeurs, c'est pour vous
Attendez-vous à la pareille.

UN FOU ET UN SA

Certain fou poursuivait à coups de pierre un sage.

Le sage se retourne, et lui dit : « Mon ami,
C'est fort bien fait à toi, reçois cet écu-ci.
Tu fatigues assez pour gagner davantage :
Toute peine, dit-on, est digne de loyer.

Vois cet homm
Adresse-lui tes

Amorcé par le gain, notre fou s'en va faire
Même insulte à l'autre bourgeois.

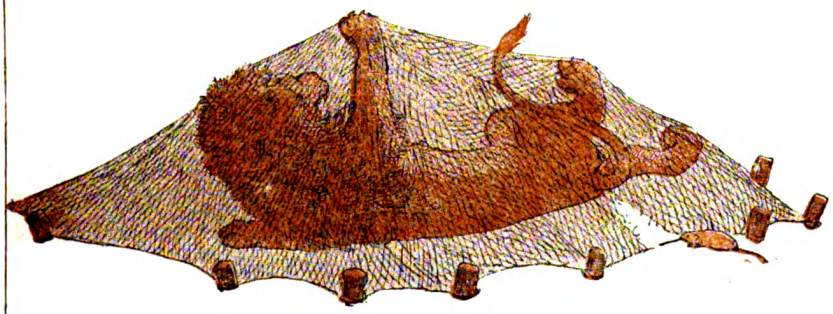
On ne le paya pas en arg
Maint estafier accourt ; o
On vous l'échine, on

LE LION ET LE RAT

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux fables feront foi ·
Tant la chose en preuves abonde.

Entre les pattes d'un lion
Un rat sortit de terre assez à l'étourdie.

Le roi des animaux, e
Montra ce qu'il était,
Ce bienfait ne fut
Quelqu'un aurait-
Qu'un lion d'un r



Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Ce lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire rat accourut, et fit tant par ses dents,
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.

Patience et longue
Font plus que forc

LA COLOMBE ET LA FO

L'autre exemple est tiré d'animaux plus petits.

Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe,

Quand sur l'eau se pencha
Et dans cet océan on eût
S'efforcer, mais en vain, d

La colombe aussitôt usa de charité.
Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jete,

Ce fut un promontoire o
Elle se sauve.

Et là-dessus
Passe un certain croquant qui marchait les pieds nus :
Ce croquant, par hasard, avait une arbalète.

Dès qu'il voit l'oiseau
Il le croit en son pot, et déj
Tandis qu'à le tuer mon vil

La fourmi le pique au talon.

Le vilain retourne la
La colombe l'entend, pa
Le soupé du croquant av
Point de pigeon pou

LE POT DE TERRE ET LE POT

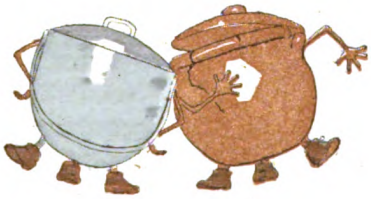
Le pot de fer proposa
Au pot de terre un voyage.

Celui-ci s'en excusa,
Disant qu'il ferait que sage
De garder le coin du feu :

Car il lui fallait si peu,
Si peu que la moindre chose
De son débris serait cause :
Il n'en reviendrait morceau.
« Pour vous, dit-il, dont la peau
Est plus dure que la mienne,
Je ne vois rien qui vous tienne.

- Nous
Reparti
Si quelc
Vous m
Entre d
Et du c

Cette offre le persuade.
Pot de fer son camarade
Se met droit à ses côtés.
Mes gens s'en vont à trois pieds



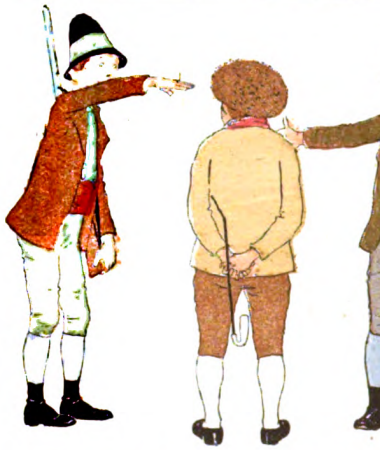
Clopin clopant comme ils peuvent,
L'un contre l'autre jetés
Au moindre hoquet qu'ils treuvent.
Le pot de terre en souffre ;

Que par son compagnon
Sans qu'il eût lieu

Ne nous associons qu
Ou bien il nous fa
Le destin d'un de

L'OURS ET LES DEUX COMPAG

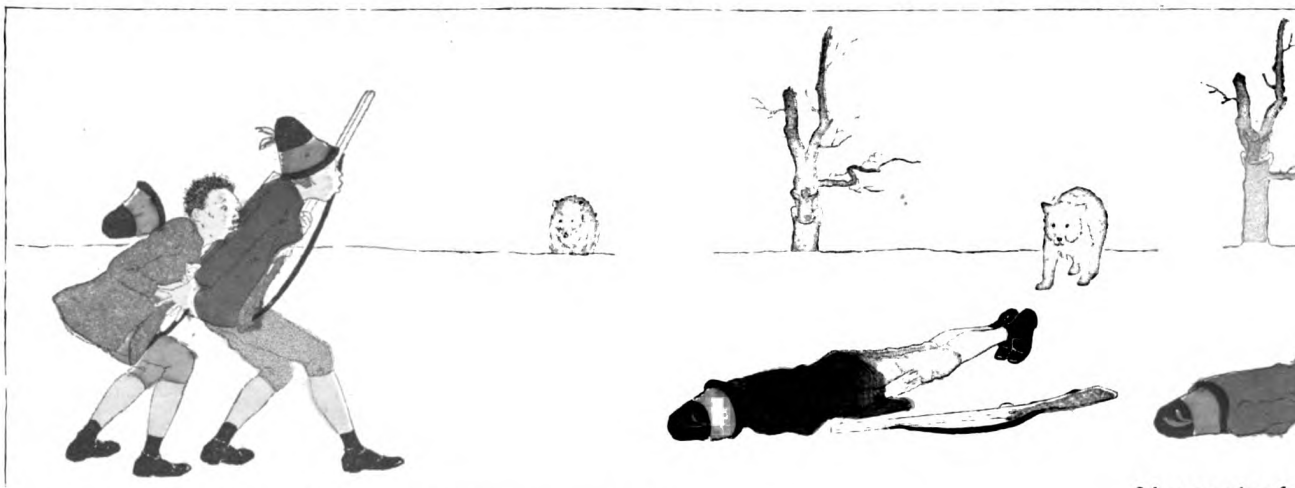
Deux compagnons, pressés d'argent,
A leur voisin fourreur vendirent
La peau d'un ours encor vivant,
Mais qu'ils tueraient bientôt, du moins à ce qu'ils dirent.



C'était le roi des ours au compte d
Le marchand à sa peau devait faire
Elle garantirait des froids les plus
On en pourrait fourrer plutôt deux
Dindenaut prisait moins ses mouto

Leur, à leur compte, et non à celui de la bête.
S'offrant de la livrer au plus tard dans deux jours,
Ils conviennent de prix,

et se mettent en quête,



Trouvent l'ours qui s'avance et vient vers eux au trot.

Voilà mes gens frappés comme d'un coup de foudre.
Le marché ne tint pas; il fallut le résoudre:
D'intérêts contre l'ours, on n'en dit pas un mot.
L'un des deux compagnons grimpe au faîte d'un arbre;

L'autre, plus fr
Se couche sur le ne
Ayant quelque
Que l'ours s'ach
Sur un corps qui n

Seigneur ours, comme un sot, donna dans ce panneau:
Il voit ce corps gisant, le croit privé de vie;
Et, de peur de supercherie,
Le tourne, le retourne, approche son museau,
Flaire aux passages de l'haleine.

« C'est, dit-il, un cadavre; ôtons-nous, car il sent. »

A ces mots, l'ours s'

L'un de nos deux marchands de son arbre descend,

Court à son compagnon,

lui dit que c'est merveille
Qu'il n'ait eu seulement que la peur pour tout mal.

« Eh bien ! ajouta-t-il, la peau d
Mais que t'a-t-il dit à l'orei
Car il t'approchait de bien
Te retournant avec sa serre
— Il m'a dit qu'il ne faut ja
Vendre la peau de l'ours qu'on

LE LOUP ET L'AGNE

La raison du plus fort est toujours la meilleure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.

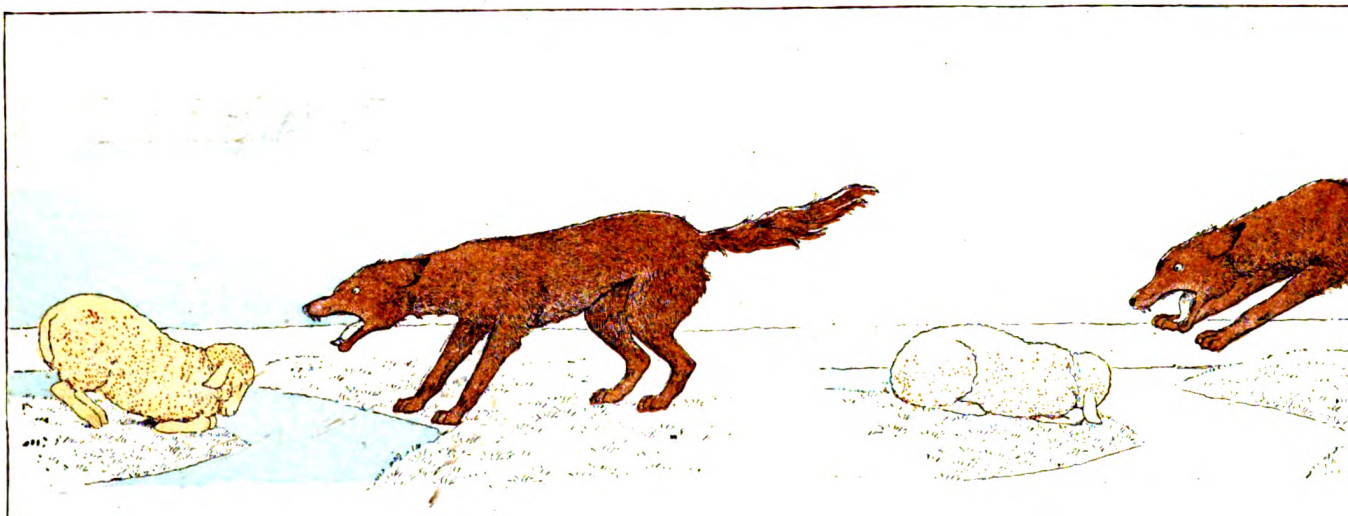
Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.

« Qui te rend si hardi
Dit cet animal pl
Tu seras châtié de ta

— Sire, répond l'agneau, que votre majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'elle ;
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.

— Tu la troubles !
Et je sais que de m
— Comment l'aurai
Reprit l'agneau ;



— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
— Je n'en ai point.

— C'est donc q
Car vous ne m'épargnez
Vous, vos bergers, et vos
On me l'a dit : il faut que je

BM.

Là-dessus, au fond des forêts
Le loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

L'HUITRE ET LES PLAID

Un jour deux pèlerins sur le sable rencontrent
Une huître que le flot y venait d'apporter:

Ils l'avalent des yeux, du doi
A l'égard de la dent, il fallut
L'un se baissait déjà pour an

L'autre le pousse et dit : « Il est bon de savoir
Qui de nous en aura la joie.
Celui qui le premier a pu l'apercevoir

En sera le gobeur; l'autre le verra faire.
— Si par là l'on juge l'affaire,
Reprit son compagnon, j'ai l'œil bon, Dieu merci.

— Je ne l'ai p
Dit l'autre, et je l'
— Hé bien! vous l

Pendant tout ce bel incident,
Perrin Dandin arrive;

ils le prennent pour jug

Perrin, fort gravement, ouvre l'huître, et la gruge,
Nos deux messieurs le regardant.

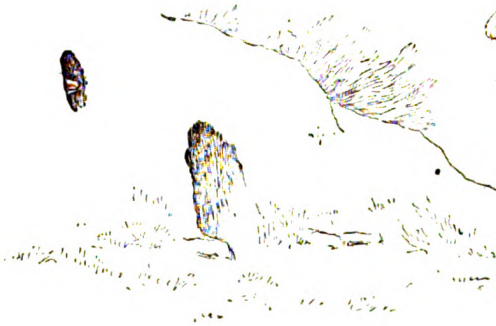
Ce repas fait, il dit, d'un ton de
« Tenez, la cour vous donne à c
Sans dépens; et qu'en paix chacu

LE CHAT LA BELETTE ET LE PETI

Du palais d'un jeune lapin
Dame belette, un beau matin,
S'empara : c'est une rusée.
Le maître étant absent, ce lui fut chose aisée.
Elle porta chez lui ses pénates, un jour

Qu'il était allé faire à l'au
Parmi le thym et la
Après qu'il eut brouté, t

Jeannot lapin retourne aux souterrains séjours.
La belette avait mis le nez à la fenêtre.
« O dieux hospitaliers ! que vois-je ici paraître !
Dit l'animal chassé du paternel logis.



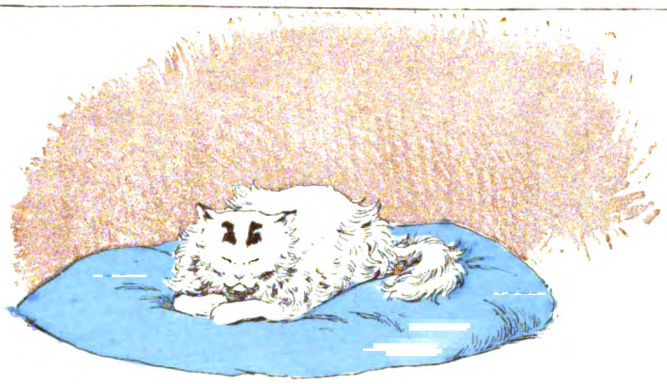
Holà ! madame la belette
Que l'on déloge sans tron
Ou je vais avertir tous les rats

La dame au nez pointu répondit que la terre
Était au premier occupant.
C'était un beau sujet de guerre
Qu'un logis où lui-même il n'entrait qu'en rampant !

Jean lapin allégua la coutume et l'usage :
« Ce sont, dit-il, leurs lois qui m'ont de ce logis
Rendu maître et seigneur, et qui, de père en fils,
L'ont de Pierre à Simon, puis à moi Jean, transmis.
Le premier occupant, est-ce une loi plus sage ?

« Et quand ce serait un r
Je voudrais bien savoir, dit-el
En a pour toujours fait l'
A Jean, fils ou neveu de Pierr
Plutôt qu'à Paul, plutôt

— Or bien, sans crier
Rapportons-nous, dit-elle



C'était un chat vivant comme un dévot ermite,
Un chat faisant la chattemite,
Un saint homme de chat, bien fourré, gros et gras,
Arbitre expert sur tous les cas.
Jean lapin pour juge l'agrée.

Les voilà tous deux arriv
Devant Sa Majesté fourré
Grippeminaud leur dit : « Mes
Approchez ; je suis sourd, les
L'un et l'autre approcha, ne c

Aussitôt qu'à portée il vit les contestants,
Grippeminaud le bon apôtre,
Jetant des deux côtés la griffe en même temps,
Mit les plaideurs d'accord en croquant l'un et l'autre

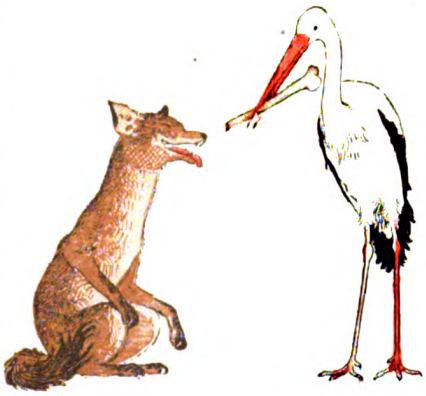
Ceci ressemble fort aux débats qu'ont parfois
Les petits souverains se rapportant aux rois.

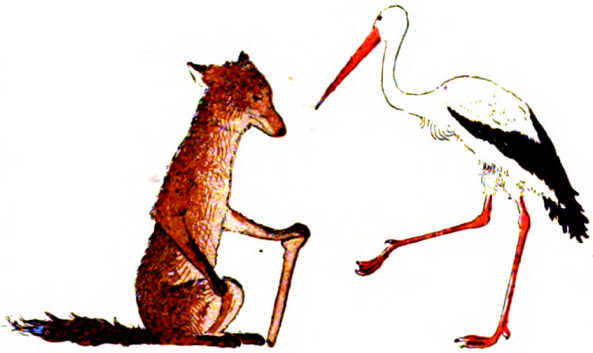
LE LOUP ET LA CIGOG

Les loups mangent gloutonnement.
Un loup donc étant de frairie
Se pressa, dit-on, tellement
Qu'il en pensa perdre la vie:
Un os lui demeura bien avant au gosier.

De bonheur pour ce loup, qui ne pouvait crier,
Près de là passe une cigogne.
Il lui fait signe; elle accourt.

Voici l'opératr





Elle retira l'os;

puis, pour un si bon tour,
Elle demanda son salaire.

« Votre sala
Vous riez, r
Quoi! ce n'
D'avoir de mon
Allez, vous
Ne tombez

LE RAT ET L'HUIT

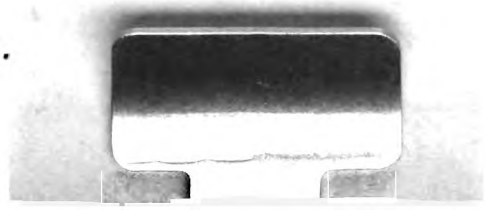
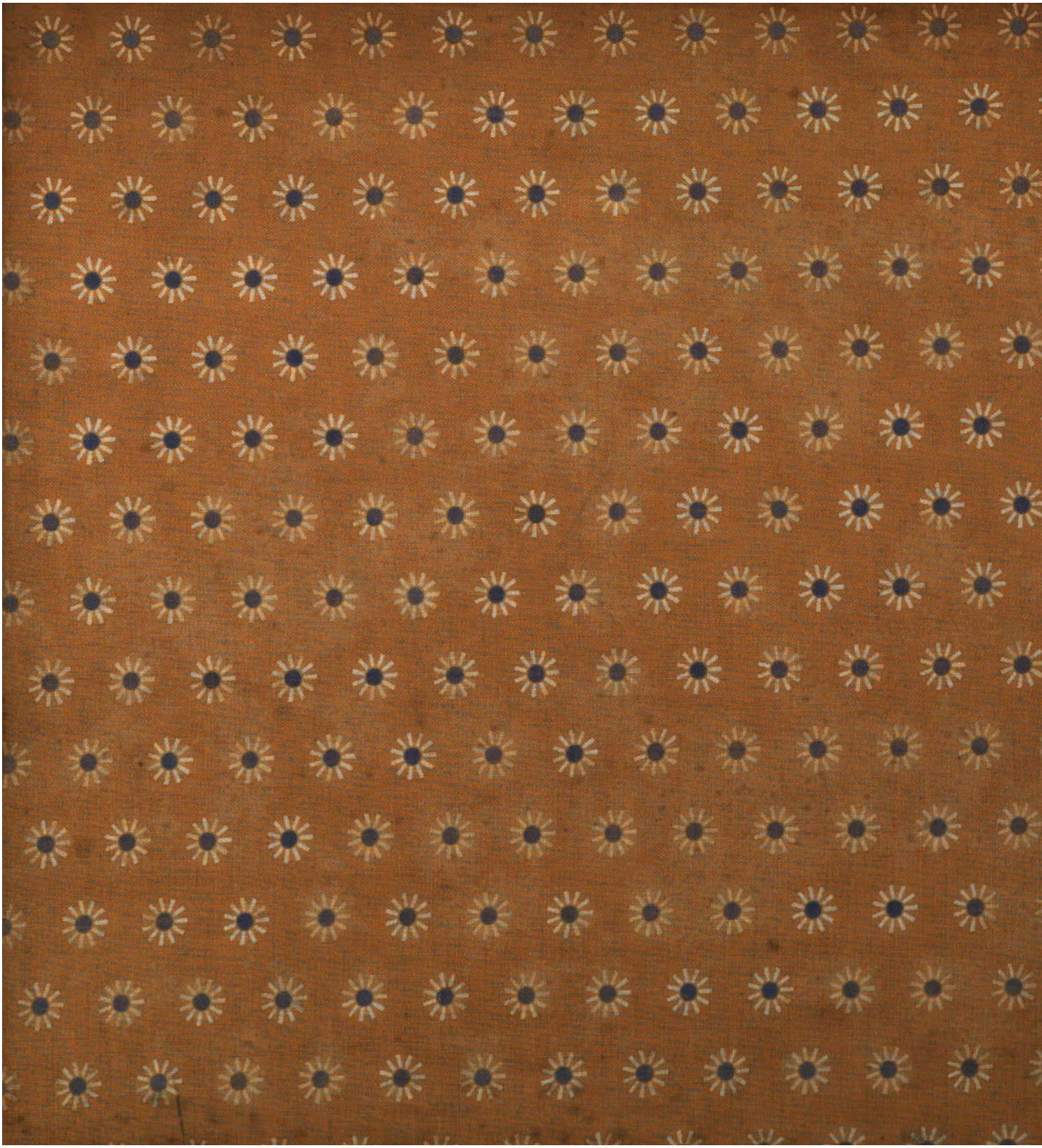
Un rat, hôte d'un champ, rat de peu de cervelle,
Des lares paternels un jour se trouva soûl.
Il laisse là le champ, le grain, et la javelle,
Va courir le pays, abandonne son trou.
Sitôt qu'il fut hors de la case :

« Que le monde, dit-il, est grand et spacieux !
Voilà les Apennins, et voici le Caucase ! »
La moindre taupinée était mont à ses yeux.
Au bout de quelques jours le voyageur arrive
En un certain canton où Téthys sur la rive
Avait laissé mainte huître ; et notre rat d'abord

Crut voir, en les voy
« Certes, dit-il, mon
Il n'osait voyager, c
Pour moi, j'ai déjà v
J'ai passé les déserts
D'un certain magist
Et les disait à tr
N'étant pas de ces ra
Se font savants

Parmi tant d'huîtres toutes closes
Une s'était ouverte ; et, bâillant au soleil,
Par un doux zéphyr réjouie,
Humait l'air, respirait, était épanouie,
Blanche, grasse, et d'un goût, à la voir, nonpareil.
D'aussi loin que le rat voit cette huître qui bâille :
« Qu'aperçois-je ? dit-il ; c'est quelque victuaille !

Et, si je ne me trompe à la couleur du mets,
Je dois faire aujourd'hui bonne chère, ou jamais. »
Là-dessus maître rat, plein de belle espérance,
Approche de l'écaille, allonge un peu le cou,

Se sent pris com
Se referme. Et v

890448